

DIPTYQUE
THEATRE

Ventige UNE PIECE DE MONA EL YAFI est quand se trouve trouve
trouve trouve le mariage. Et que je ne sois plus ses pieds. Et que le ciel
est une masse bleue nuicote. Et que les vifs s'embrassent indistinctement l'un
dans le gous le gous dans l'un. Je veux en même temps vive et vivre. La
puissance n'est la n'est de la puissance, ou de la faiblesse on ne sait plus.

Ventige est quand tous les rayons même les plus MISE EN SCENE DE
meurent à la bouche. Plus jamais je ne pourrai mettre AYOUNA ALI un
pied devant tant de dans l'existence dans l'existence. Plus jamais je ne pourrai
retrouver l'innocence. Plus jamais en grand jamais le ciel ne sera du. Car

il va sans dire que je n'entends en même temps de plus en
plus haut vers les plus hauts. Je n'entends plus rien. Je n'entends
rien plus ! Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère !
chose à l'extérieur. Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère !

pas en colère mais ne
Je voudrais
d'ignorer du
bas et se le
aller comme

AVEUX

Que je ne
- pourquoi
- cette
Je bas et se le
trouve l'âme le

le, ciel est une masse
l'un dans le gous
sois ses pieds. Et que
s'embrassent indistinctement

la puissance n'est de la puissance, ou de la faiblesse
on ne sait plus. Ventige est quand tous les rayons même les plus
meurent à la bouche. Plus jamais je ne pourrai mettre un pied devant tant de
dans l'existence dans l'existence. Plus jamais je ne pourrai retrouver l'innocence.

Plus jamais en grand jamais le ciel ne sera du. Car il va sans dire que
je n'entends en même temps de plus en plus haut vers les plus hauts. Je n'entends
rien plus ! Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère !
chose à l'extérieur. Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère ! Ne soyez pas en colère !

Je voudrais transférer le conflit en douce mais c'est de la force.

DIPTYQUE THEATRE

AVEUX

SOMMAIRE

- 3 La compagnie
- 4 Note de l'autrice
- 5 Extrait du texte
- 6 Note du metteur en scène
- 9 Biographies
- 16 Calendrier de création
- 17 Partenaires et soutiens
- 18 Contacts

DIPTYQUE THÉÂTRE

Notre pratique théâtrale s'est longtemps faite en parallèle d'un parcours universitaire puis professionnel en dehors de ce milieu – la philosophie pour Mona, le droit pour Ayouba.

Le temps consacré à la scène allant croissant, ajouté à l'envie d'écrire pour l'une et de mettre en scène pour l'autre, il nous est devenu compliqué de mener tout cela de front. Nous avons alors quitté nos emplois respectifs d'enseignante de philosophie et de juriste. Pour autant ces domaines continuent d'inspirer nos créations, tant dans les thématiques abordées que dans notre méthodologie de travail.

C'est aussi cette similitude de parcours qui nous a rapproché. Nous ne « venions » pas du théâtre, mais avons une grande envie d'y rester. *Diptyque Théâtre* est né de cette rencontre. De même qu'en peinture un diptyque se compose de deux panneaux qui se regardent et se complètent, notre duo s'organise depuis nos places différentes – écriture pour l'une, mise en scène pour l'autre, dans un dialogue permanent. Nous choisissons et élaborons ensemble nos créations, qui ont le plus souvent pour point de départ un projet d'écriture. Puis, ce dialogue se poursuit dans le travail au plateau durant lequel les textes sont remaniés par Mona, qui passe du jeu à la dramaturgie, sous l'impulsion d'Ayouba qui, la plupart du temps, est exclusivement metteur en scène. Si nos places sont différentes, un même thème – le désir – nous occupe et fait de notre quête artistique une quête résolument commune.

Dans nos existences individuelles et professionnelles nous n'avons de cesse de nous étonner de la puissance qu'a le désir d'engendrer l'action. Nous butons également constamment sur ce qui nous semble mystérieux dans la logique du désir, qu'il s'agisse de son origine ou de son étrange radicalité, parfois nuisible à ceux qui l'éprouvent. Une branche de la tradition philosophique met en exergue les problématiques suivantes : nous pouvons désirer une chose que nous savons impossible à obtenir et en souffrir, nous pouvons désirer et obtenir une chose qui nuit à notre équilibre psychique ou physique, nous pouvons désirer avec une intensité qui nous dépasse et nous déporte de ce que nous pensions être. Ce sont ces questions qui nous meuvent et nous passionnent.

C'est autour du *Poétique Ensemble*, spectacle mêlant poésie et musique que nous avons débuté notre collaboration, cherchant comment ces questions sur le désir peuvent résonner dans les mots de poètes contemporains vivants. Cette envie de partir des mots des autres qui était censée être un préambule à notre travail commun en est devenue une constante, au point où nous sommes à présent sur ce projet en compagnonnage avec Eugène Durif. Parallèlement, notre binôme autrice / metteur en scène s'est affirmé et nous avons entamé un travail sur les désirs « de » : désir d'amour et désir sexuel avec *Inextinguible* en 2015, désir de conformité ou de non-conformité aux morales établies avec *Les 7 péchés capitaux* en 2016 et 2017, désir de métier avec *Desirium Tremens* en 2018, désir de parole avec *Aveux* en 2020 et *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles* en 2021. C'est cet élan qu'est le désir, ouvrant sans cesse des chemins de traverse dans sa puissance et ses contradictions, que nous voulons mettre à vif et en jeu dans notre travail commun.

Ce travail de création entamé en 2014 bénéficie de partenariats au long cours. Nous sommes actuellement artistes associés à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France et à la Scène Europe de Saint Quentin (Aisne), et accompagnés régulièrement par le Théâtre Paris Villette et le Théâtre Berthelot-Jean Guerrin de Montreuil. Nos projets ont été coproduits par La Manekine, Le Palace de Montataire, la Scène Europe de Saint-Quentin, le Théâtre Massenet de Lille et le Théâtre de l'Aventure de Hem et soutenus par la DRAC Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental de l'Oise, la SPEDIDAM.

“

VOIX DU PERE DE LENAÏK KARVELEC :

L'image que tu portes en toi pousse pousse
pousse toujours comme si c'était hier, ou
plutôt maintenant. Un maintenant plus vif que
l'épine de pin entrée dans ton pied ce matin et
qui s'infecte en toi. Un maintenant qui va te
consumer, te grignoter, te suçoter, te mastiquer.
Un maintenant comme un corps étranger qui ne
se distingue plus de ton corps.

Non ça ne passera pas.

Ce présent-là, je te le remettrai
toujours droit dans les yeux. Comme certaines
maladies ça ne guérit pas mais traiter ô oui oui
oui :
Il faut parler.

“

AVEUX ET LE FAIT DIVERS

La découverte d'un fait divers de 1998 a été le point de départ de l'écriture d'Aveux. L'histoire qui se trouve dans Aveux est très librement inspirée d'une de ce fait divers. En voici les grandes lignes : une femme a été retrouvée morte, calcinée. Après des mois d'enquête qui n'ont pas permis d'identifier son assassin, sa belle-fille, décide de reconnaître auprès des autorités qu'elle lui a asséné plusieurs coups de bûches la veille du jour où son corps a été retrouvé sans vie. Il lui fallait soulager sa conscience, poussée en cela par la voix de son père défunt qui la harcèle dans des cauchemars à répétition. Cet aveu vient à point nommé dans une enquête qui piétine. Pourtant cet aveu, bien que spontané, ce qui n'arrive que rarement, est partiel. Et l'affaire demeurera irrésolue.

L'AVEU MIS EN ABÎME

Dans cette affaire la question de l'aveu est impliquée de diverses manières. La question de la spontanéité des aveux tout d'abord. Qu'est-ce qui peut pousser quelqu'un qui n'était pas même soupçonné à entreprendre une telle démarche ? La nature incomplète des aveux ensuite : pour celle qui avoue s'ajoute au vertige d'avouer – même partiellement – un crime, celui de parvenir à ce que les mots sonnent suffisamment vrais pour faire taire les doutes et les questions.

S'ajoute à cela également la raison invoquée par cette femme, rebaptisée dans *Aveux* Lénaïk Karvelec, pour expliquer sa colère envers sa belle-mère : Lénaïk avait subitement éprouvé la nécessité d'entendre de la bouche de sa marâtre l'aveu de sa méchanceté envers elle durant son enfance.

Dans *Aveux* j'ai poussé cette mise en abîme en créant le personnage de La Commissaire chez qui ces aveux partiels éveillent une obsession de la parole « vraie », des mots qui arrêteraient toutes les questions. Il faut que Lénaïk avoue ! Cette injonction devient une obsession pour la commissaire chargée de l'enquête.

Ainsi dans *Aveux* deux femmes, Lénaïk Karvelec et La Commissaire, incarnent des positions radicalement opposées : l'une a voulu parler mais souhaite ne pas tout dire et l'autre ne peut plus penser à autre chose qu'à obtenir une parole qui classerait l'affaire. Elle doit obtenir cette parole. Quitte à ce qu'elle sorte de sa propre bouche. Quitte à commettre pour cela un acte justifiant qu'elle-même, à son tour, passe aux aveux.

L'AVEU, UNE PAROLE SINGULIÈRE

On se détache là nettement de l'affaire d'origine et ce qui prend le dessus sur l'enquête c'est ce dans quoi sont plongés intérieurement les personnages, via des monologues de parole intérieure et le recours à une construction cyclique. Ainsi, la seconde partie est un flash-back de la première : nous revivons la même scène, mais cette fois en ayant accès à l'intériorité du personnage de Lénaïk. La troisième partie comporte également des flash-backs : c'est à la parole intérieure de La Commissaire et à sa perception de la temporalité que nous accédons. Ce sur quoi j'ai souhaité travailler n'est pas la question de la vérité de ce qui aurait eu lieu, mais bien sur l'aveu, cette parole qui change le monde, qui marque une césure radicale entre l'avant et l'après.

Ainsi, que se passe-t-il en chacun en ce moment-là ? Qu'est-ce qui peut bien pousser quelqu'un à faire des aveux spontanés ? Quel écart entre ce qu'on dit lorsqu'on avoue et ce qu'on se dit ? Entre ce que l'on dit et ce que l'on voulait dire ? Entre ce

AVEUX
Extrait de texte

LENAIK KARVELEC, à elle-même

Il faut dire quoi pour que les questions elles s'arrêtent ? Pour que ça sente assez la vérité ? Jouer qu'on dit tout avec ses yeux alors qu'on dit pas tout avec les mots ? Ou au contraire se mettre à croire soi-même que pas d'écart entre les mots et ce qui s'est passé ? Petit écart, tout petit écart qui va faire ses bagages.

Flash-back.

Bonjour... C'est Lénaïk Karvelec, je ne vous dérange pas ?

...

Voilà, il faut que je vous parle. C'est urgent. Est-ce qu'on peut se voir dans deux heures, au cimetière de Port-Blanc ?

...

Je vous expliquerai là-bas. On se retrouve devant la tombe de mon père ?

...

Merci.

A elle-même.

Quand j'étais enfant et qu'on m'accusait alors que j'avais rien fait, plus je me défendais, plus c'est comme si j'hurlais « C'est moi qui l'ai fait ». Le fil rouge et le fil vert doivent pas être bien branchés chez moi, c'est tout à l'envers.

J'ai la boule au ventre. J'ai trop peur que ça sonne faux. Je sais que si ça sonne faux, il faudra redire autrement ou mentir. Et si je mens, la cage de mot et moi, moi et la cage de mots.

Trouvons la formule. J'ai « l'art de la formule » disait maman.

Bon. Si j'dis « Je l'ai pas tuée », j'aurai probablement l'air d'avouer puisque personne m'accuse. Si j'dis « Je crois que je l'ai tuée » ça laisse place à l'incertitude, donc aux questions. Et une fois que j'aurai comme on dit « soulagé ma conscience », est-ce que je pourrai résister aux questions ? Je m'imagine alors en vieille dame toute calme, habillée en blanc, légère avec sa conscience toute soulagée.

« C'est à cause de moi que Léna est morte ».

Oui, ça c'est bien. Ça assume, ça arrête les questions. Et ça dit rien de plus que « J'ai participé aux causes ».

Je le désire cet aveu. Je désire que ces mots franchissent mes lèvres. Je sais pas quel sera l'après. L'après existe pas autrement que comme l'horizon d'un grand silence.

Ce que je connais c'est avant et j'en peux plus.

POURQUOI L'ENVIE DE PARLER DES AVEUX JUDICIAIRES AU THÉÂTRE ?

Les faits-divers et notamment les histoires d'assassinats tiennent une place particulière dans l'inconscient collectif: ils fascinent. Un bon indicateur de cette fascination est l'immense temps médiatique qu'ils occupent à travers les journaux télévisés ou même le nombre important d'émissions qui leur sont directement consacrées. Cette profusion semble répondre à un désir du public, si l'on en croit les succès d'audience dont certains de ces programmes bénéficient.

Il me semble que cette fascination s'explique, au-delà d'un éventuel voyeurisme, par les ressorts dramaturgiques que ces histoires recèlent bien souvent. Ce n'est pas pour rien que le cinéma ou même la littérature s'en inspirent souvent dans leurs récits.

Ce sont cette fascination et ce désir d'aller sonder une forme contemporaine de la tragédie, jointe à nos discussions sur le désir de parole, qui m'ont donné envie d'accompagner Mona dans son écriture sur ce thème, puis de monter son texte *Aveux*.

CHAQUE OUTIL DU THÉÂTRE AU SERVICE D'UN ÉLÉMENT DE LA NARRATION

Une interprétation au service de la tension

Au premier abord *Aveux* porte une dimension d'enquête policière classique qui se traduit par une tension et des questions que le spectateur voudrait résoudre avec La Commissaire et l'Officier de police judiciaire : pourquoi Lénaïk s'implique dans un crime alors que nul ne la soupçonne? Et très vite émerge la question : nous dit-elle vraiment tout ? La mise en scène s'attachera à rendre la pulsation de cette dimension, essentiellement grâce au travail d'interprétation des comédiens. Ce travail consiste, dans un premier temps, à baliser avec les comédiens un parcours physique et d'intention en lien avec la dramaturgie. Ce parcours constitue le terreau dans lequel ils pourront enraciner et laisser se développer la liberté de leur jeu.

Au-delà du plaisir d'entrer dans ce spectacle comme on entrerait dans un roman d'Agatha Christie, on s'aperçoit rapidement que celui-ci porte une autre dimension. La pièce nous donne très vite accès aux pensées de Lénaïk puis à celles de la Commissaire. Ces pensées, elles ne les partagent pas entre elles, ni même avec l'officier de police judiciaire qui lui aussi est présent dans l'interrogatoire. Chacune se raconte à elle-même la tragédie intime qu'elle traverse, qui justifie leur attitude respective et font du spectateur une sorte de témoin fortuit de ce soliloque auquel il n'est pas censé avoir accès.

Un travail du son au service de la pensée intérieure des personnages

Je souhaite dès lors placer le spectateur « à la place de » Lénaïk ou de La Commissaire. Lui faire éprouver organiquement quelque chose de l'expérience de la pensée intérieure. Pour ce faire, je vais mener avec Najib El Yafi, ingénieur du son, un travail de sound design. L'axe du travail peut se résumer ainsi : comment le monde extérieur se manifeste/résonne dans l'esprit de celui qui pense au moment où il pense ? Il ne se manifeste certainement pas de façon identique d'un individu à l'autre, ce qui justifiera d'apporter un traitement spécifique du son en fonction de la pensée du personnage auquel le spectateur aura accès.

Et, avant le début du spectacle, Le spectateur sera plongé dans une expérience sonore immersive : A l'aide d'un système de diffusion caché de la vue des spectateurs et évolutif en volume, je veux les placer, sans presque qu'ils s'en aperçoivent, dans la psyché de Lénaïk. Cette installation qui sera hors et dans la salle aura pour vocation de les amener à traverser quelque chose de l'expérience du passage de l'inconscient au conscient, du rêve à une perception de la réalité . Je souhaite pour cela me servir de ce temps spécifique qui précède la représentation, ce temps durant lequel toute personne qui va voir un spectacle change de statut et où son état de conscience, son rapport à l'écoute commence à se modifier.

Une scénographie et une lumière au service de la temporalité

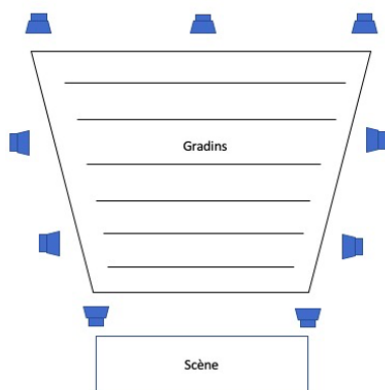
Aveux a la particularité de se raconter dans une temporalité déstructurée, avec des retours en arrière et autres sauts dans le temps.

Afin de rendre son visionnage le plus clair possible au spectateur, nous souhaitons nous attacher avec la scénographe Louise Sari, à trois espaces modulables et clairement identifiables : le cimetière, les salles du premier et second interrogatoire. Cette modularité associée à un travail sur les lumières inspiré des oeuvres de Magritte et de l'imagerie du film *L'Exorciste*, nous permettra de lier à la fois les lieux où l'action se déploie et les différentes temporalités qui y sont associées (voir références iconographiques ci-après).

Ayoub Ali

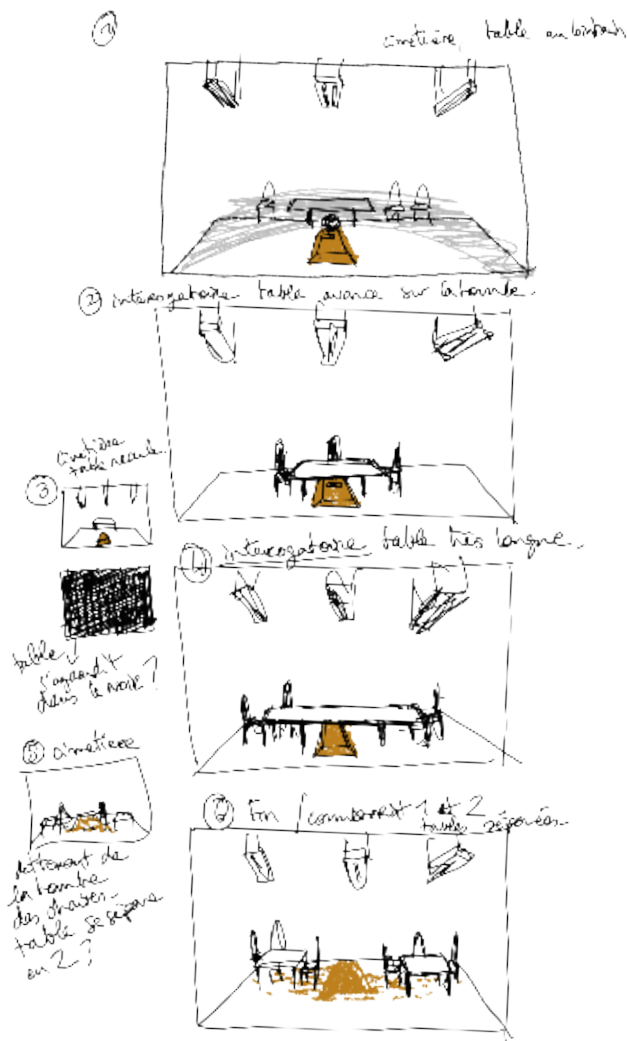
AVEUX
Note du metteur en scène

Schéma de l'installation des enceintes



 enceintes autour des spectateurs à la manière d'une salle de cinéma

AVEUX
Note du metteur en scène



Esquisse de scénographie
de Louise Sari



L'Empire des lumières
René Magritte



Affiche du film L'Exorciste
de William Friedkin

LA DIRECTION ARTISTIQUE



MONA EL YAFI,
*Comédienne, autrice, dramaturge
et codirectrice artistique de Diptyque Théâtre*



AYOUBA ALI,
*Metteur en scène, comédien, chanteur
et codirecteur artistique de Diptyque Théâtre*

MONA EL YAFI,

Comédienne, autrice, dramaturge et codirectrice artistique
de Diptyque Théâtre

Après une hypokhâgne et une khâgne au Lycée Henri IV, elle poursuit des études de philosophie – Master 2 sur la question de la temporalité dans la mise en scène contemporaine et agrégation – et se forme parallèlement à la scène par de nombreux stages.

Elle joue sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Laurent Bazin, Ayouba Ali, Véronique Boutonnet, Valérie Fernandez, Vincent Reverte et Audrey Bonnefoy, notamment au Théâtre du Rond Point, au CentQuatre, à La Rose des Vents- scène nationale de Villeneuve d'Ascq, à l'Apostrophe scène nationale de Cergy Pontoise, à La Loge – Paris, au Théâtre Berthelot – Montreuil, à La Manekine – scène intermédiaire des Hauts-de-France, lieu dont elle est artiste associée. Elle tourne en 2011 pour Alain Bergala dans le film *Brune Blonde* diffusé sur Arté et à la Cinémathèque, et en 2016 dans *Les Falaises* de V. puis en 2019 dans *Le Baptême* de Laurent Bazin, deux films en réalités virtuelles diffusés notamment dans le cadre de la biennale Némoto et à l'international.

Elle participe en 2013 à l'écriture de *Bad little bubble B* mis en scène par Laurent Bazin qui reçoit le prix du Jury du Festival Impatience, et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. De 2014 à 2017 elle crée les performances *Sept péchés capitaux – Gourmandise, Orgueil, Paresse* et en 2017, elle écrit *Desirium Tremens* – pièce sur le désir de métier écrite à partir d'une vaste enquête de terrain. Puis en 2019 elle écrit *Aveux*, explorant cette fois le désir de parole dans un contexte judiciaire. Elle est pour cette pièce la première lauréate du Prix Bourse Jean Guerrin. Toutes ses pièces sont mises en scènes par Ayouba Ali avec lequel elle dirige la compagnie Diptyque Théâtre.

En 2019 elle signe également *Hernani on Air*, adaptation d'*Hernani* de Victor Hugo sur une commandée d'Audrey Bonnefoy et devient dramaturge pour la nouvelle création du chorégraphe Fouad Boussouf, *Oûm*. Elle est, depuis 2017 artiste associée à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France et en 2020-2021, Autrice en infusion à la Faïencerie, scène conventionnée de Creil.

Elle anime depuis 2008 des stages et ateliers théâtre en milieu scolaire, notamment auprès d'élèves en décrochage scolaire. Son travail avec ses élèves a donné lieu au documentaire de Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury *Si j'existe je ne suis pas un autre*, sélectionné en 2014 au Festival du Réel. Elle enseigne depuis 2018 l'art dramatique à des étudiants en Master à Paris 1- Sorbonne.

AYOUBA ALI,

Metteur en scène, comédien, chanteur et codirecteur artistique
de Diptyque Théâtre

Il a obtenu une maîtrise de droit européen à l'Université de Mayence en Allemagne (2002) et un DESS de politiques publiques en Europe à l'IEP de Strasbourg (2003). À l'issue de ce cursus, il décide d'approfondir sa pratique théâtrale déjà abordée quelques années plus tôt et fréquente les ateliers du soir de l'école du Théâtre national de Chaillot (2003-2005).

Il commence sa carrière comme comédien. Au théâtre, Il travaille notamment sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud au sein du théâtre du Conte Amer, d'Anne-Laure Lemaire (compagnie Nie Wiem), Maud Buquet (Cie Les Nouveaux Mondes), Christiane Vérice, Michel Deutsch, Thomas Ress (Cie Les Rives de l'Il), Jeanne Chartier et Loïc Bartolini (Cie Paille Productions). En 2019, il rejoint la troupe des Françaises dans le spectacle du même nom (Molière 2015 du théâtre musical). Il s'est produit sur des scènes aussi diverses que la MC93, le Théâtre Gérard Philippe (CDN de Saint-Denis), Bobino, ou au festival d'Avignon.

À la télévision, il apparaît dans les séries *Profilage* (2014), *Contact* (2016), *Faites des gosses* (2019). Au cinéma, il joue dans *Le Daim* de Quentin Dupieux (2019). Il est en parallèle chanteur dans la formation électro-funk Free For The Ladies qui s'est notamment produite à l'Olympia.

En 2014, il devient metteur en scène au sein de la compagnie Diptyque Théâtre qu'il co-dirige avec Mona El Yafi. Il met en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé (2014) qui sera joué au festival Seul(s) en scène de l'Université de Princeton, lors du festival d'Avignon dans le cadre de la programmation spéciale du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, CDN de Saint-Denis, et à Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique. Il met ensuite en scène les textes de Mona El Yafi. Le premier, *Inextinguible* (2015), est créé au théâtre de la Loge à Paris. Il est alors repéré par l'équipe de la Manekine, scène intermédiaire régionale des Hauts-de-France, et y devient artiste associé en 2017. Il y crée *Desirium Tremens* (2018), spectacle qui a été en amont accueilli en résidence à la Maison des Métallos, au Théâtre Paris-Villette et au CentQuatre. S'ensuivront *Aveux* (Création 2020) et *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles* (Création 2021). De ce travail effectué sont nés d'autres partenariats avec notamment Le Palace - service culturel de Montataire, le Théâtre Massenet à Lille et une résidence de deux ans à la Scène Europe de Saint-Quentin (saisons 2020/2021 et 2021/2022) où ces spectacles seront diffusés.



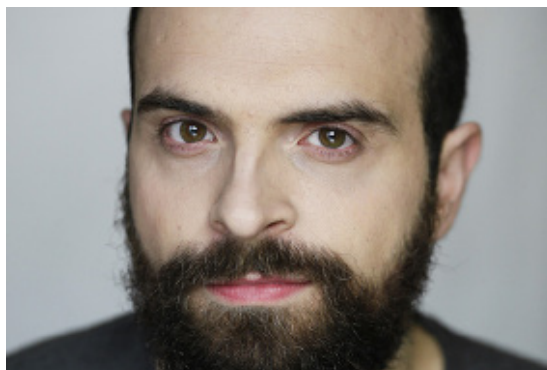
CINDY GIRARD,
Comédienne, metteuse en scène, architecte

Cindy Girard possède un parcours multidisciplinaire. Architecte, comédienne, metteur en scène, autant de passions qui construisent son expérience professionnelle. Depuis 2007, elle est comédienne au Théâtre de Jade dirigé par Lorette Cordrie.

Le théâtre constitue une part essentielle du parcours de Cindy. En 2003, elle est admise au Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux. Elle y suit une formation de trois ans et obtient son diplôme avec mention Très Bien. En 2007, Cindy Girard est comédienne stagiaire dans le spectacle *Sur la grand route* de Tchekhov. Mis en scène par Guillaume Gallienne, il se joue au Studio Théâtre de la Comédie Française.

La même année, elle met en scène *Incendies* de Wajdi Mouawad. Ce spectacle fait parti des six finalistes du concours Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris. Son projet reçoit la mention spéciale du Jury.

Elle met également en scène *Espèces d'espaces* de Georges Perec et *Italie magique* de Pasolini. En 2009, elle participe à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine, au sein du Théâtre du Soleil. Elle est actuellement co-directrice artistique de La Mécanique de l'Instant.



ZACHARY LEBOURG,
Comédien

Formé auprès de Bruno Wacrenier et Solène Fiumani au conservatoire Gabriel Fauré du cinquième arrondissement de Paris, il intègre en 2008 la compagnie Libre d'Esprit dirigée par Nikson Pitaqaj au sein de laquelle il travaille huit ans. Il y interprète des textes de Tchekhov, Václav Havel, Dostoïevski entre autres.

Avec la compagnie Laps il joue dans *Perdu* mis en scène par Cyril Vernet pour l'édition 2018 du festival des "Mises en capsules" ainsi que dans le projet de théâtre forum *Violences*.

Il fait partie de la distribution de *À vos marques* mis en scène par Marine Bellier-Dézert ainsi que de *Un Sommeil de Plomb* monté par Guillaume De Moura tous deux créés en 2020.

Il interprète *Tony* dans la série France 2 *Un Si Grand Soleil*.



AVEUX
Biographies

NAJIB EL YAFI,
Concepteur et ingénieur du son

Passionné de musique et de cinéma, Najib El Yafi a suivi une formation classique au violon avant de s'orienter vers des études de cinéma à la Sorbonne et de technicien audiovisuel (BTS Audiovisuel option Métiers du son au Lycée Jean Rostand).

Il mixe ses premiers films via la compagnie de post production de Luc Besson, Digital Factory. Il travaille notamment sur *Arthur et les Minimoys*, *Colombiana*, *Taken 2*, *Lucy*. Parallèlement, il travaille à deux reprises avec Marc Fitoussi et varie les genres avec le provocant Larry Clark. On retrouve Najib El Yafi sur de nombreux projets de films d'auteurs, de courts métrages et de créations théâtrales, toujours désireux de travailler la matière sonore. Il a rejoint Diptyque Théâtre en 2014 pour *Inextinguible* dont il cosigne la création sonore, puis *Desirium Tremens* pour lequel il crée la musique et la matière sonore.



LOUISE SARI,
Scénographe

Diplômée de la section scénographie de l'ENSATT, après un BTS Design d'espace à l'école Boule, un an aux beaux-arts de Milan, et un passage aux ateliers du théâtre de Nanterre Amandiers, depuis 2015 Louise Sari collabore en tant que scénographe avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes.

Elle réalise la scénographie de *Rock'n Chair* d'Arthur Perole au Théâtre National de Chaillot, de *Juste la fin du Monde* et *Nu masculin Debout* de Clément Pascaud au T.U nantes, *Un amour de swann* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, *Le pont du Nord* de Marie Fortuit au CDN de Besançon et collabore régulièrement sur les projets de Séverine Chavrier au CDN d'Orléans notamment pour la création de *Nous sommes repus mais pas repentis*, *Après coups projet un-femme*, *Egmont*, et *Aria da capo*.



NICOLAS GALLAND,
Créateur lumière

Nicolas Galland est diplômé de l'INSA de Lyon (Institut National des Sciences Appliquées) puis de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en 2014. Il est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il travaille notamment avec Thierry Jolivet, Clément Bondu, Arthur Pérole, Nicolas Kerszenbaum, Stéphane Ghislain Roussel ou Max-Emmanuel Cencic. Il assiste également David Debrinay sur plusieurs de ses créations lumières.

Récemment, il conçoit l'éclairage de *Vie de Joseph Roulin* (La Meute, Thierry Jolivet), *America* (L'Armoise Commune, P. Schirck et N. Mollard) et *Prologue* (Resodancer Company). Il a eu l'occasion de créer dans des lieux tels que le Théâtre National de Chaillot, Les Rotondes à Luxembourg, Les Célestins théâtre de Lyon, le Théâtre de la Cité Internationale de Paris, les Opéras de Wiesbaden, Bayreuth, Skopje et Zagreb, au Teatros del Canal à Madrid et au Festival d'Avignon.

Par ailleurs, il a été régisseur général pour Tangente à Montréal et au Théâtre du Peuple de Bussang depuis 2013. Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée *step up!* une installation lumière présentée entre autre lors de la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Pompidou de Paris.

Actuellement, en plus de *Aveux*, il prépare au théâtre les créations de Julien Rocha (*Surexpositions*, Patrick Dewaere), Nicolas Kerszenbaum (*D'amour et d'eau fraîche*), Clément Bondu (*Les Etrangers*) et pour la danse, la pièce de Joachim Maudet (*WELCOME*).

- **JANVIER 2018-FÉVRIER 2019**
Rencontres avec Julie Brafman, autrice du livre *Vertiges de l'aveu*.
- **JANVIER-AOÛT 2019**
Premier temps d'écriture
- **DU 26 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER 2020**
Résidence de jeu et mise en scène à La Manekine scène intermédiaire des Hauts-de-France.
- **DU 17 AU 21 FÉVRIER 2020**
Résidence de jeu et mise en scène à La Faïencerie, scène conventionnée des Hauts-de-France.
- **FÉVRIER 2020**
Finalisation du texte.
- **DU 20 AU 24 JUILLET 2020**
Résidence jeu, mise en scène, création sonore à la Faïencerie, scène conventionnée des Hauts-de-France.
- **DU 5 AU 9 OCTOBRE 2020**
Résidence jeu, mise en scène, création sonore à la Maison du théâtre d'Amiens-métropole – Scène conventionnée.
- **DU 12 AU 16 OCTOBRE 2020**
Résidence jeu, mise en scène, création sonore au Palace, Service culturel de la ville de Montataire.
- **DU 19 AU 30 OCTOBRE 2020**
Répétition texte et enregistrement voix pour l'installation sonore.
- **NOVEMBRE 2020**
Enregistrement ambiances, travail son et travail de postproduction.
- **DU 30 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2020**
Résidence de création et travail au plateau à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France.
- **11 DÉCEMBRE 2020**
2 avant-premières à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France.
- **DU 4 AU 13 JANVIER 2021**
Résidence de création au Théâtre Municipal Berthelot Jean Guerrin de Montreuil-sous-bois.
- **14 ET 15 JANVIER 2021**
3 avant-premières au Théâtre Municipal Berthelot.
- **DU 1 AU 6 FÉVRIER 2021**
Résidence de création au Palace, Service culturel de la ville de Montataire.
- **6 FÉVRIER 2021**
2 représentations au Palace, Service culturel de la ville de Montataire.
- **SAISON 2020-2021:**
Scène Europe, Saint-Quentin, et diffusion en cours

DIPTYQUE THÉÂTRE

TEXTE LAURÉAT DE LA BOURSE JEAN GUERRIN 2019

PARTENAIRES DU PROJET

Conseil Régional des Hauts-de-France

Conseil Départemental de l'Oise

Le Palace, service culturel de la ville de Montataire :
résidence, coproduction et 2 préachats

La Manekine, scène intermédiaire des Hauts de France :
résidence et 2 préachats

Théâtre Municipal Berthelot-Jean Guerrin :
résidence et 3 représentations en coréalisation

La Faïencerie, scène conventionnée
des Hauts-de-France : résidence

Maison du théâtre d'Amiens, scène conventionnée
des Hauts-de-France : résidence

Maison des auteurs de la SACD : lecture

La Scène-Europe de Saint-Quentin (Aisne)

SPEDIDAM (Aide à la création d'une bande originale)

SPEDIDAM (Aide au spectacle dramatique)

DIPTYQUE THÉÂTRE

CONTACTS

Diptyque Théâtre

DIRECTION ARTISTIQUE :

Mona El Yafi - 06 99 20 34 84

Ayouba Ali - 06 24 46 18 35

diptyquetheatre@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION :

Giulia Pagnini - 06 14 49 92 58

adm.diptyquetheatre@gmail.com

www.diptyquetheatre.com

SIÈGE SOCIAL :

Le Palace-Service culturel

Place Auguste Génie

60160 Montataire

 [diptyquetheatre](https://www.instagram.com/diptyquetheatre)  [DiptyqueTheatre](https://www.facebook.com/DiptyqueTheatre)

Design graphique
Audrey Lorel & Vanora Rolland